

Le capitalisme a-t-il vécu ?

“La grande erreur de notre temps, ça a été de pencher, je dis plus, de courber l’esprit des hommes vers la recherche du bien-être matériel... Il faut relever l’esprit de l’homme, le tourner vers la conscience, vers le beau, vers le juste et le vrai, le désintéressé et le grand. C’est là, et seulement là, que vous trouverez la paix de l’homme avec lui-même et par conséquent la paix de l’homme avec la société.”

Victor Hugo, 1848

- Citez des effets positifs du capitalisme. A qui profite-t-il essentiellement ?
- Citez des effets négatifs du capitalisme. Quelles en sont les principales victimes ?
- Les effets pervers voire dramatiques qu’il a engendrés sont-ils dus au système lui-même ou à la corruption des hommes ?
- Doit-il être définitivement rejeté ? Ou seulement régulé ? Par quels moyens ?
- Peut-on le remplacer par un système totalement différent ? Lequel ? Chacun a peut-être des propositions à fournir, lesquelles ?
- Pouvez-vous mesurer son impact sur votre propre vie et celle de votre entourage ?
- Quelles sont les origines de ce système économique ? Est-ce seulement un système économique ?
- En conclusion, qui est responsable de la crise ?
- Le chrétien a-t-il un regard différent sur le capitalisme ? Lequel ?
- Un chrétien qui exerce de hautes responsabilités dans le monde des affaires peut-il faire vivre un capitalisme “à visage humain” ou doit-il absolument tenter d’inventer un autre mode d’organisation ?
- Et nous, à titre individuel ou au niveau de notre mouvement, que pouvons-nous faire pour changer la donne ? (cf. Matthieu 6, 19-21, 24 ; Luc 1, 13-21, 24)

Savons-nous écouter ?

Dans notre entourage familial, professionnel, amical, dans nos équipes de Partage et Rencontre, nous côtoyons des personnes d’horizons très différents.



Corinne Mercier/Citic

- Cette diversité est-elle perçue comme une source de difficultés dans la communication ou comme une richesse ?
- Au cours de nos échanges, faut-il gommer ces diversités pour plaire à tous, ne pas choquer ?
- Essayons-nous d’accueillir l’autre tel qu’il est sans à priori ?
- Sommes-nous attentifs à ne jamais couper la parole à celui qui parle ? N’arrive-t-il pas de nous surprendre à parler en même temps à trois ou quatre ?
- Au lieu d’écouter vraiment, ne nous arrive-t-il pas de :
 - chercher quoi répondre pendant que l’autre parle ?
 - minimiser ce qui est dit (c’est pas grave) ?
 - ramener le débat à soi (c’est comme moi...) ?
 - trouver des solutions pour l’autre (à ta place, je ferais...) ?
 - porter des jugements (tu n’aurais pas dû faire cela...) ?
 - poser des questions qui éloignent de l’essentiel ?
 - s’intéresser aux faits et non à la personne qui s’exprime ?

